



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Groupement enseignement général

Chef d'escadron
Marc Henri WRONSKI
A1

Sujet2stratcenWronskia1.doc

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2/ dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège.

P. JOINTE(S)

Quelles sont les raisons d'une victoire ? La réponse à cette question n'est bien sûr pas tranchée, ne serait-ce qu'en raison du grand nombre de facteurs influant sur la décision finale et l'ambivalence du tropisme de puissance. Autant il est facile pour les amateurs de jeux de guerre de faire gagner l'Empereur à Waterloo, autant Austerlitz est compliquée à remporter par les alliés de la France.

Cependant deux écoles relativement opposées s'affrontent. L'une donne la prépondérance au stratège, l'autre au matériel. Pour la première, c'est le chef qui, par sa maîtrise de l'art militaire, son adaptation aux circonstances, et son charisme, est le véritable artisan de la victoire ou le responsable de la déroute. Pour la seconde c'est le seul matériel, qui par sa supériorité technique ou quantitative, amènera la victoire.

La vérité doit se situer entre les deux, le matériel seul ne peut rien s'il n'est employé de la meilleure façon par le stratège.

Dans une première partie nous verrons comment des stratèges, dans des situations où aucun des belligérants ne dispose d'une supériorité manifeste, ont su marquer leur empreinte ; dans une seconde nous envisagerons des cas où la supériorité matérielle est vraisemblablement à l'origine de la victoire.

La science stratégique est toujours bien présente dans la période considérée.

En 1914, le plan Schlieffen d'invasion de la France et de la neutralisation de ses armées est dans un premier temps une réussite. Les armées allemandes entrent en Belgique et entreprennent un mouvement tournant par l'ouest. Il doit leur permettre de contourner les armées alliées et de conclure ce coup de faux en isolant le front de la Grande Bretagne et en prenant Paris. Le plan échouera lors de la bataille de la Marne. Engagés sur deux fronts, les Allemands ne mèneront pas à bien leur mouvement qui tournera court. Perdant pour un court

instant la cohérence et la continuité de leur dispositif, ils subiront alors la contre attaque des forces françaises et britanniques. Ces dernières, contre toute attente, réussiront à arrêter l'ennemi. Il s'ensuivra la fixation du champ de bataille et un véritable blocage technique et stratégique de la guerre.

Les stratèges navals de la marine impériale allemande sauront tirer parti de l'apparition d'une nouvelle arme : le sous marin. Prenant acte de la vulnérabilité stratégique des routes maritimes nécessaires à l'approvisionnement de ces deux empires que sont la France et la Grande Bretagne, ils viseront à les couper. Une guerre de course sous marine aura lieu avec des résultats certains. C'est durant la première guerre mondiale que sévira le plus grand as de « l'U-boot Waffe », laissant loin derrière lui les futurs héros de la deuxième guerre comme Kretchmer ou Prien.

L'entre deux guerres verra les stratèges théoriser les enseignements du conflit passé. Chacun avec des objectifs différents. Les Allemands ont une revanche à prendre, ils choisiront l'offensive ; les français, traumatisés par les destructions humaines et matérielles subies, préféreront la préservation de leurs acquis et la défensive.

Le général Guderian intégrera les avancées techniques dans la stratégie allemande. La Blitzkrieg, s'appuiera sur les nouveaux moyens disponibles pour provoquer une rupture du front adverse, en un point donné. Il s'appuiera sur une force mécanisée puissante soutenue par une artillerie et une aviation projetées. Tenant d'une « idéologie de la défensive », les français pousseront à son paroxysme la notion de front continu et fixe connue dès 1914. Ils créeront une ligne de défense formidable entre Menton et le Pas de Calais. Hélas ils commettront deux erreurs d'interprétation : l'impraticabilité de la forêt des Ardennes et la capacité de résistance des défenses belge et hollandaise. La victoire primaire appartiendra aux meilleurs stratèges ; les allemands. Ils parviendront à attirer l'armée française et le BEF en Belgique. Contournant la Ligne Maginot par les Ardennes, ils isoleront les forces alliées et les obligeront à la retraite. En même temps, ils poursuivront leur avance sur le territoire français. Celle-ci ne pouvant plus être arrêtée, faute de réserves, le gouvernement français sera amené à demander l'armistice.

En Extrême Orient, les américains feront triompher leur stratégie navale à la bataille de Midway. Conscient de la révolution stratégique apportée par le porte avion, l'amiral Nimitz, supérieurement conseillé, forgera des task forces autour de cette arme récente. A l'inverse les japonais, qui voyaient en eux des éclaireurs, réservaient la décision finale de l'affrontement à leur corps de bataille placé en retrait. Ils s'ensuivra la destruction dans un premier temps des PA japonais placés en avant de la flotte et mal protégés puis dans un second des bâtiments de ligne privés de tout appuis aérien. Ne conservant plus qu'un seul et ancien porte-avions, les Japonais auront dès ce moment virtuellement perdu la guerre qu'ils avaient pourtant brillamment commencée.

Plus récemment, le cas de la guerre du Viêt-Nam est édifiant. Les Vietnamiens ont infligé une défaite cuisante à l'une des deux super puissance du moment les USA et ce malgré une supériorité matérielle sans commune mesure de la part de ces derniers. Les stratèges asiatiques ont su considérer la guerre dans son ensemble et attaquer l'ennemi sur son centre de gravité le plus sensible : le moral de la nation. Par leur action, ils ont su rendre illusoire toutes les victoires tactiques américaines et obliger l'Army à quitter la péninsule.

Dans tous les cas précités, certes le matériel a joué son rôle, mais la différence a été acquise grâce à la façon dont il a été employé par les militaires. A titre d'illustration, en 1940 les anglo-français avaient plutôt plus de chars et de meilleure qualité que les allemands.

Le matériel a une importance de plus en plus grande dans les conflits contemporains. Si les armées des siècles antérieurs étaient de mêmes niveaux technologique et numérique sur les théâtres européens, ce n'est plus le cas.

La première guerre mondiale a été remportée alors même qu'aucun soldat allié ne foulait le sol du Reich. Mais, l'armistice était cependant inévitable. Les armées allemandes étaient arrivées au bout de leurs possibilités matérielles et humaines. Elles n'avaient plus aucunes réserves alors que les alliés engrangeaient semaines après semaines les armements produits par

l'industrie américaine et les nouvelles divisions issues de la mobilisation de la jeune « US Army ». L'importance des réserves alliées et leur indéniable supériorité en avions, chars et canons rendaient illusoire toute tentative de prolonger la guerre et tout espoir de victoire.

La seconde guerre a vu des retournements de situation du essentiellement à la supériorité matérielle.

La Russie de Staline tout d'abord balayée par l'offensive allemande a su remporter la victoire finale par la mise en œuvre d'un véritable rouleau compresseur auquel rien ne résistait. Les soviétiques ont su transporter leurs industries stratégiques au-delà de l'Oural pour les soustraire à l'avancée allemande. Dans des délais très courts ces usines ont produit des armements de qualité, à l'image du char T-34, en quantités phénoménales. Ces matériels complétés par ceux livrés par les américains et mis en œuvre par le pays le plus peuplé d'Europe ont permis aux soviétiques de ne jamais être en infériorité numérique sur leur front et même parfois d'obtenir des supériorités ponctuelles d'un à dix. A partir de 1943, les armées allemandes ont sans cesse retraité sur le front de l'est pour s'arrêter à Berlin en avril 1945.

Voulant dans un premier temps soutenir un allié défaillant puis entrevoyant une percée stratégique possible sur l'Egypte, Hitler a envoyé un corps expéditionnaire en Afrique. Ce dernier grâce à la supériorité manœuvrière de son chef Erwin Rommel a rétabli la situation et s'apprêtait à remporter une victoire qui aurait pu changer le cours de l'histoire. Sa progression a cependant été arrêtée par l'action de maréchal Montgomery. Il avait un postulat simple : n'attaquer que lorsqu'il bénéficiait d'une supériorité d'un à trois. Dans ces conditions l'Africa Korps a été arrêtée lors de la bataille d'El-Alamein et contrainte à reculer. Sa reddition sera rendue encore plus inévitable par l'arrivée en Algérie et au Maroc de l'armée américaine du général Patton.

Après les débarquements de 1944 en Normandie et en Provence, la supériorité matérielle des alliés leur a assuré la victoire. L'industrie américaine produisait plus de matériels de toutes sortes que les armées allemandes n'étaient susceptibles de détruire. Si tout le monde s'accorde à reconnaître la supériorité du char allemand Panther sur le front de l'ouest, les équipages de ces engins savaient qu'ils ne pourraient résister à un adversaire cinq fois plus nombreux et qu'ils couleraient sous le nombre et sous la supériorité aérienne. Malgré des contre-attaques rageuses profitant de tous les avantages possibles, la météo lors de la bataille des Ardennes, une erreur d'appréciation à Arnhem, la supériorité matérielle ne donnait au allemands que la possibilité de se livrer à des combats retardateurs.

Les alliés ont su bénéficier de supériorités techniques qui, ponctuellement, leur ont donné l'avantage. Il n'en a pas été de même pour l'axe. Si ce dernier a su produire des armements innovants : missiles V2, avions à réaction Me 262, il n'a pas su les gérer, en raison d'impératifs idéologiques hors de propos. L'hécatombe produite par les meutes de sous-marins de l'amiral Doenitz, parmi les navires ravitaillant le Royaume-Uni et l'URSS, a pu être stoppée par la conjonction de deux supériorités. La supériorité technique qui a autorisée le déploiement de radars centimétriques et la supériorité numérique qui ont permis aux alliés d'affecter 25 navires et 100 avions à chaque sous-marin allemand en service. Le résultat a été probant, « l'U-Boot Waffe » a subi des pertes de l'ordre de 90% et le lien vital entre les continents a pu être maintenu.

L'arme nucléaire et son utilisation ont été une rupture stratégique majeure de la seconde guerre mondiale. La maîtrise de ce type d'arme a été l'enjeu de nombreuses recherches instruites par les belligérants mais les américains ont été les premiers à les mener à bien. Ils ont bénéficié de cette supériorité de façon unilatérale et l'ont utilisé pour hâter la fin de la guerre du Pacifique. Si l'issue de cette campagne ne faisait aucun doute, le Japon ne pouvait vaincre l'Amérique, l'empire britannique et l'URSS, sa capitulation est intervenue plus tôt et les bellicistes du gouvernement impérial ont pu être mis hors d'état de nuire. De surcroît, un message fort a été adressé à l'Union soviétique qui aurait pu être tenté de poursuivre son avantage.

La supériorité matérielle a été utilisée par le stratège capable, elle a renforcé son action. Certains à l'image de Joukov ou Montgomery l'ont particulièrement bien intégrée dans leurs stratégies pour obtenir la victoire. Mais sans un chef capable de la maîtriser, elle n'est rien et ne donne pas tout. Si les américains ont engagé leurs forces dans le désert, ils ont été beaucoup plus réservés pour intervenir dans les villes et montagnes Yougoslaves. Si elle avait totalement annihilé l'art du stratège plus aucune guerre ne serait possible, ce n'est pas le cas.

